



HAL
open science

Pubertaire parental et tensions transférentielles

Florian Houssier

► **To cite this version:**

Florian Houssier. Pubertaire parental et tensions transférentielles. Etre parent d'adolescent, Université Sorbonne Paris Nord - UTRPP, Feb 2024, Aubervilliers (Campus Condorcet), France. hal-04604190

HAL Id: hal-04604190

<https://hal.science/hal-04604190v1>

Submitted on 10 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque « Être parents d'adolescent » - Campus Condorcet – Le vendredi 16 février

2024

Pubertaire parental et tensions transférentielles

Florian Houssier

P. Gutton (1991) définit le pubertaire parental comme la réaction des parents à la puberté et au pubertaire de leur enfant, ce qu'il explicite ainsi : « Les représentations de l'adolescent par ses parents sont travaillées par les traces des souvenirs de leur propre vie sexuelle » d'adolescent, « dans la mesure où l'amnésie ne les recouvre pas » (1991, p. 86). Et Gutton d'ajouter que cette constatation n'a pas fait jusqu'ici l'objet de travaux suffisamment approfondis ; qu'en est-il vingt-trois ans après la parution de cet ouvrage majeur ?

Déplacer l'excitation

L'adolescent, par l'accès à la génitalité, participe inconsciemment au réveil de la sexualité d'un de ses parents. Cette excitation, pour être élaborée dans le sens de l'organisation œdipienne (Ibid, p. 85), est censée être reconnue par ce parent. Chaque parent est censé reconnaître le pubertaire de l'enfant et déplacer l'excitation sur un partenaire qui intègre le tabou de l'inceste au niveau interne et familial (Ibid, p. 87). L'adolescent est par conséquent celui qui est susceptible de mettre en crise les parents et le couple. Le cadre parental est fortement sollicité dans sa fonction contenante et de transformation des angoisses de l'adolescent, d'autant que celui-ci, plutôt que s'impliquer dans le changement qu'il vit, a tendance à incriminer la représentation que ses parents et quelques autres ont de lui (Ibid, p. 84).

Les parents satisfaits de leur vie sexuelle sont plus à même de s'occuper tendrement de leur adolescent et ce faisant d'étayer le moi fragile de l'adolescent. Cette vivacité du lien parental s'articule avec la restauration de la différence des générations au moment où cette différence se réduit via l'accès à la sexualité génitale de l'adolescent, faisant de ce dernier une sorte de pair face au couple parental : « à chacun sa chambre d'amant » souligne Gutton (1991, p. 88). L'adolescent et sa sexualité ont moins de chances d'être compris par les parents, cette incompréhension nécessaire étant le reflet de l'interdit incestueux et du refoulement qui l'accompagne. La déception ressentie par certains parents relève du maintien de la part narcissique attachée à l'enfant qui, à l'adolescence, provoque une rupture avec l'idéal

parental, d'autant plus lorsque cet idéal a pour visée inconsciente de réparer l'histoire de ce parent. C'est une véritable rupture de séduction qui opère alors, au risque de sentiments persécutifs mutuels sur fond d'enjeu d'emprise et de déprise. L'obsolescence des parents implique que ce sont des « séducteurs délaissés » souligne Gutton (1991, p. 93) dans la lignée de Winnicott (1975) lorsque ce dernier indique que grandir à l'adolescence implique de passer sur le corps mort de l'adulte. L'adolescent comme ses parents sont engagés dans un mouvement similaire de désidéalisation mutuelle impliquant à la fois un meurtre symbolique par désinvestissement libidinal ainsi qu'un travail de séparation au service du processus de subjectivation pour chacun. Dans cette perspective, le parent est convoqué à la place de l'absent, ou plutôt du discret, celui qui alterne entre présence et absence sans chercher à imposer son idéologie libidinale, notamment sous le prisme de ses fantasmes éducatifs énonçant une pseudo-vérité non contestable. En somme, alors que l'adolescence du parent n'a pas été perlaborée, le pubertaire de l'enfant s'impose et appuie sur la blessure parentale sur fond d'incapacité à être seul ou séparé physiquement. Là où l'enfant pouvait s'appuyer sur la permanence du lien aux parents, l'adolescent mobilise un écart que Freud avait repéré à propos de son petit-fils, l'enfant à la bobine, entre éloignement et rapproché avec l'objet à symboliser.

Ambivalence et capacité de grandir

Remontons un peu plus loin. Dans l'accueil de l'enfant à naître par les parents, la venue de l'enfant est aussi chargée de sentiments ambivalents, d'autant que la mère hait l'enfant avant que l'enfant soit lui capable de ressentir une haine envers ses objets d'amour. Parmi les raisons citées par Winnicott (1947) pour rendre compte de cette proposition, retenons celle qui a de multiples résonances avec l'adolescence : l'obligation d'une présence parentale envers le bébé a pour effet de faire ressurgir les sentiments de dépendance infantile et la culpabilité vis-à-vis des désirs de séparation et d'autonomie. On pourrait rajouter que, sans aucune certitude quant à l'effet positif de ses soins envers l'enfant, le père peut comme la mère chanter des chansons pleines de haine que l'enfant ne comprend pas mais dont il perçoit sans doute le message énigmatique qu'il émet. Le champ culturel est traversé par cette ambivalence primaire, comme l'illustrent l'intention infanticide d'Abraham dans la bible ou encore Winnicott dans cette comptine anglaise :

« Bateau, batelier, tout en haut de l'arbre, Quand le vent soufflera, le berceau bercera, Quand la branche cassera, le berceau tombera, Et boum ! Le bébé. » (Winnicott, 1947, p. 81).

Winnicott inclut alors le père dans ces jeux qui amusent l'enfant mais expriment la haine à travers les mots de l'adulte, haine pensée comme indispensable à la croissance psychique de l'enfant. Les moqueries, les humiliations ou les vœux de mort sont autant de représentations retournées d'une des craintes perçue très tôt par l'adulte : un jour, l'enfant sera grand et pourra menacer l'adulte, il sera en mesure de le tuer ou de désirer l'éliminer.

Désirer être enceinte, ce n'est pas la même chose que désirer vouloir avoir un enfant. Être enceinte exprime un besoin de complétude dans la mesure où l'enfant est investie comme venant combler un vide, une faille narcissique ; l'enfant s'en trouve investi comme un complément narcissique de la mère et existera avant tout pour réaliser ce que les parents n'ont pu réaliser eux-mêmes.

Vouloir avoir un enfant implique des parents capables de se représenter l'enfant comme une personne à part entière, certes support de leurs idéaux et donc de leur narcissisme mais cette dimension narcissique n'empêchera pas le parent de pouvoir aimer l'enfant pour ce qu'il est pour lui-même. L'amour d'objet implique non seulement de reconnaître que l'enfant est un être différent de ses parents mais aussi que cet enfant est différent de ce que les parents avaient imaginé avant qu'il arrive ou encore différent de ce que les parents souhaitent qu'il devienne.

Ça implique que pour chaque parent d'admettre que par moment on ne comprend pas l'enfant, ce qui est source d'un sentiment d'impuissance parfois difficile à supporter, mais qui n'empêche pas d'accepter que l'enfant est porteur de ses propres désirs et d'une personnalité qui échappe à l'omnipotence parentale.

Pour chaque enfant, devenir grand relève d'un désir œdipien spontané, alimentant nombre de fantaisies ; le scénario œdipien, s'il n'est pas entravé, ouvre sur un jeu identificatoire source de représentations intégrant notamment l'articulation entre les instances surmoïques et idéales. La maturité est par conséquent l'objet de rêveries ou de fantasmes souvent infiltrés d'ambivalence envers l'objet rival et de toute-puissance. L'adolescence représente un temps essentiel d'élaboration de ces désirs, au moment où s'élabore l'Idéal du moi. A défaut, le maintien de l'idéalisation de figures parentales s'oppose au meurtre symbolique nécessaire, par désinvestissement, du parent de même sexe, au risque d'une fixation aux liens de dépendance infantile. Se séparer en dépend pas seulement de l'adolescent, mais également de la position parentale face au surgissement du changement de leur enfant, au point que certains parents laissent parfois échapper : « Je ne le reconnais plus ». Cet énoncé est souvent marqué par la déception et l'incompréhension envers un enfant investi comme un prolongement de soi, au risque d'une rupture identificatoire d'autant plus vive que le refus du changement est radical. Un père d'un jeune adolescent psychotique reçu en consultation dans un CMP avait

ainsi dit spontanément : « Je ne reconnais rien de moi dans mon fils », qui le lui rendait bien par ses troubles sévères. C'est là un des paradoxes auquel chaque parent d'adolescent est confronté : leur fils les rejette tout en ayant besoin de maintenir un fil identificatoire, même ténu, qui laissera ouverte la possibilité d'un après-coup identifiant.

De la main mise sur l'objet

Pour F. Marty, l'éclosion des fantasmes incestueux et parricides dévoile la nature sexuelle du corps, celui de l'adolescent lui-même comme celui des parents, nouvellement découverts dans leur génitalité. Derrière la mère et le père se cachaient la femme et l'homme qui surgissent subitement au-devant de la scène, au moment même où le corps pubère de l'adolescent se manifeste, sortant de son état latent. Attaqué du dedans par le pubertaire et fragilisé du dehors par cette transformation de la représentation des objets parentaux qui entraîne la perte du soutien narcissique parental, le jeune pubère fléchit sous l'attaque, l'excitation le ravage. Ce débordement pulsionnel met à mal les digues établies pendant l'enfance contre la tentation de l'inceste retrouve alors son cours normal.

La relation d'inter-dépendance entre parents et adolescent implique un paradoxe : l'adolescent rejette tout rapproché avec ses parents tout en restant dépendant d'eux, ce conflit de dépendance étant à l'origine de nombreuses projections parentales, souvent anxieuses et/ou hostiles. De là émerge la tentation de l'intrusivité parentale, le désir de conserver une prise sur son enfant représentant une lutte anti-dépressive face au changement de l'adolescent.

Difficile alors de prendre la place d'un sujet parental de transfert pour l'adolescent ni celle d'un parent du parent dans le transfert parental, mais plutôt un double narcissique d'étayage pour cette mère.

Fantasme infanticide chez un père

Revenons un instant à Freud. A l'occasion d'un rêve où son fils est blessé à la guerre, il découvre alors que la pulsion cachée de ce rêve est l'envie ressentie à l'égard des jeunes par ceux qui vieillissent, mais qu'ils croient avoir étouffée (Durieux, 1993). L'interprétation du rêve d'un patiente révèle son désir de mort envers sa fille devenue adolescente, désir qui a existé précédemment lorsque, enceinte, elle a frappé son ventre avec ses poings lors d'une crise conjugale (Freud, 1916). Même sans conflits de couple aigu, le désir d'enfant est lié à des sentiments ambivalents, recouverts par la tendresse. Ainsi les enfants dont on désire qu'ils

soient morts avant qu'ils soient nés reviennent dans les rêves comme le désir de voir mourir une personne aimée.

Lors d'une consultation, les parents de Yannick souhaitent que leur fils de dix-sept ans retrouve les bonnes notes qu'il avait enfant, alors que se profile une fin de première redoublée, et l'épreuve du bac. Considérant que leur fils est troublé par une rupture sentimentale, les parents envisagent de lui donner des anti-dépresseurs pour qu'il aille mieux tout de suite et qu'il travaille. Tout en me demandant ce que j'en pense, ils me disent qu'ils savent que le problème est psychologique et non médical, illustrant ainsi une position flirtant avec le déni : nous savons bien, mais quand même. Ils associent sur l'idée d'une camisole psychique pour leur fils, ce que j'entends comme un forçage mais aussi comme un fantasme meurtrier de la part subjective de leur fils, qui leur pose problème, après avoir longtemps été un adolescent plutôt calme. Sollicité dans un transfert grand-parental, je leur dis : « Mais pendant que ce temps-là, pendant que Yannick travaille sous anti-dépresseur, que devient votre fils ? », proposant la représentation d'un fils coupé en deux, écrasé sous le poids d'un médicament qui représente la volonté parentale de l'assujettir à leur désir, emprise visant à ne pas renoncer à la part narcissique qu'ils ont investi en lui.

Troublé, le père associe sur sa propre adolescence et le renoncement à ses projets artistiques pour s'engager dans la profession d'expert-comptable. Puis, comme un aveu, il énonce :

« Si mon fils n'a pas son bac, j'ai peur qu'il disparaisse », confirmant ainsi la prégnance d'un fantasme infanticide connecté à un conflit de séparation sous-jacent, réactualisé par le réveil pulsionnel du fils. Le deuil parental est impossible lorsque l'enfant a le statut d'un objet substitutif total, quasi fétichique, facteur de désorganisation (Gutton, 2006).

Alors qu'on souligne à juste titre l'importance de l'étayage narcissique parental pour l'adolescent, ici, le père est identifié à son fils adolescent au moment où il est question pour le fils de tuer symboliquement le père. En même temps, le caractère infanticide du fantasme paternel tend à montrer la mutualité ou la correspondance des fantasmes meurtriers à l'adolescence. Et comme en écho au fantasme paternel, Yannick va fuguer et disparaître plusieurs jours sans donner de nouvelles au moment où la psychothérapie s'engage avec lui. Tout en disparaissant, il fait disparaître son père de son champ perceptif, dans la crainte que ses désirs meurtriers ne viennent à se réaliser. Protéger son père tout en pouvant le faire disparaître, le tuer en fantasme et à distance remet en tension la présence et l'absence de l'objet, et l'illusion d'une certaine maîtrise d'un objet envahissant, réellement comme psychiquement.

Un idéal en emprise ?

Pour Freud (1905) une des fonctions de l'emprise consiste à savoir maîtriser l'excitation quelle que soit sa source, interne ou externe, afin de lier l'excitation ; l'emprise s'offre en tant que forme maniaque de contrôle pour lutter contre la dépression, au moment où nombre de parents sont confrontés à ce qu'E. Jacques a nommé la crise du milieu de la vie. L'emprise opère sur un enjeu de pouvoir et implique l'envie, lorsque l'adolescent est un sujet en puissance alors que le parent se vit comme déclinant, affrontant une nouvelle épreuve de réalité par la prise de conscience de sa mortalité, une épreuve de mortalité en somme. C'est ainsi qu'on peut lire les tensions autour de l'idéal : lorsque l'adolescent expose à un parent à quel point il n'est pas grand chose alors que lui, animé par ses fantasmes mégalomaniacs, sera un grand homme, l'énoncé est porteur de condensation : une bataille des idéaux, mais également un traitement des fantasmes parricides ou encore un enjeu de pouvoir rivalitaire. L'amour de la vérité, si présent chez l'adolescent, relève à la fois du poids de son idéal mais aussi de son sadisme, ce qui lui confère parfois une tonalité tyrannique. La recherche de vérité (Erickson, 1962) cache néanmoins chez l'adolescent l'ampleur du doute qui l'habite, au sujet de l'épreuve de réalité, ainsi que de la nécessité absolue de faire valider la véracité de son vécu par l'autre, notamment l'adulte.

Cet « idéal en emprise » peut concerner les parents comme l'adolescent ; l'adolescence tend à attaquer les idéaux, des parents comme des cliniciens. Les parents doivent renoncer à une part de leurs idéaux en laissant leur enfant croître et créer ses propres projets, en veillant à minimiser les liens d'emprise ; les cliniciens d'orientation psychanalytique ont de leur côté à renoncer, ne serait-ce que partiellement, au pouvoir – ou à la croyance ? – d'une interprétation délivrant une vérité, en accompagnant avec une certaine discrétion la traversée du processus. Cette discrétion offre un modèle pour une position parentale tempérée : veiller à la traversée du processus tout en retournant dans l'ombre, ou tout au moins en laissant la place aux vicissitudes du processus sans panique ni position d'hyper-contrôle, qui n'est pas sans écho avec la paranoïa. Ces parents à la présence discrète existent, ils acceptent de s'effacer tout en restant dans les parages, comme le père du petit déjeuner chez Winnicott : chaque matin, l'adolescent qui a rêvé ou rêvassé de terrasser son père le retrouve intact dans un moment ordinaire de la vie quotidienne ; cette survie de l'objet laisse toute liberté aux fantasmes meurtriers de circuler dans le monde interne. Ajoutons que dans ce contexte, la tendresse parentale représente un conducteur du sexuel décontaminé ; l'Œdipe parental interiorisé rend la tendresse possible, a contrario de l'incestuel excitant.

Conclusion

Comme Winnicott a pu écrire qu'un bébé sans sa mère, cela n'existe pas, considérons qu'un adolescent sans ses parents, cela existe rarement. Dans le contexte d'une demande de psychothérapie, il n'est pas seulement question de mettre en place le cadre avec leur accord mais de reconnaître les liens de dépendance de l'adolescent envers eux, a contrario des fantasmes mégalomaniaques de certains adolescents imaginant qu'ils n'ont plus besoin de leurs parents, ces derniers étant relégués au statut de mauvais objets.

Pour l'adolescent, une véritable séparation psychique, impliquant ce mouvement de différenciation et de personnalisation, s'accompagne d'une reconnaissance de la dépendance, mais également de l'inter-dépendance afin de tendre vers l'élaboration de la réduction de cette dépendance pour l'adolescent comme pour ses parents. Pour ceux-ci, il est question d'élaborer les résistances à la nécessaire modification de la position de parent d'enfant à parent d'adolescent. Les épreuves élaboratives sont en effet multiples : épreuve générationnelle, de survie, de mortalité, d'altérité pour pouvoir maintenir le fil identificatoire à son enfant, d'élaboration de l'écart inter-subjectif et de réglage de la distance comme de la capacité à être discrètement présent, pouvoir s'absenter pour rêver son adolescent tout en assurant une présence tranquille, résister à la séduction de l'adolescent opérant notamment aux détriments de l'autre parent, accepter d'être l'objet de projections tout en comptant sur le temps pour atténuer leur impact, soit le renouvellement de la capacité à tolérer la frustration : être parent d'adolescent nécessite un remaniement spécifique de sa position de parent, non sans contact direct avec les remaniements internes de chaque adolescent.

Bibliographie

Gutton P., Parentalité, Adolescence 2006/1 (T. 24 n°1), p. 9-32.

Gutton P., Le pubertaire, Paris, PUF, 1991.

Restes

Le chemin qui a mené vers l'enfant devenu adolescent est alors ré-interrogé pour éprouver l'imaginaire originaire du couple dans sa fonction historicisante (Gutton, 2006).

Si on fait un crochet par l'histoire de la psychanalyse, avec Dora, Freud peine à reconnaître les postures identificatoires auxquelles il résiste. Cette mobilité identificatoire, inhérente au contre-transfert auprès des adolescents, le place à la fois et de façon simultanée comme figure paternelle, figure maternelle mais également figure d'identification et de soutien narcissique. S'il adopte aisément la posture paternelle, non sans conséquences, Freud résiste à occuper les deux suivantes. Le défaut d'intégration du féminin et sa passivité réceptrice (Houssier, 2019) joue un rôle décisif dans le transfert d'écoute de Freud avec Dora ; Freud s'identifie uniquement au père sans repérer les enjeux homosexuels énoncés par Dora, confirmant ses difficultés à occuper une position plus maternelle dans le transfert. En bombardant d'interprétations sexualisées brusquant les défenses de sa patiente, Freud répète à son insu les situations intrusives déjà vécues par la jeune fille dans sa famille, d'où la flambée du noyau incestueux pubertaire et l'acting de rupture de Dora.

Enfin, Freud ne perçoit pas qu'il a le potentiel de s'identifier directement à Dora, processus essentiel dans la cure d'adolescents qui puise ses sources dans la capacité du thérapeute à être en lien avec l'adolescent qu'il a été. Dora et Freud peuvent tous les deux se sentir utilisés par ce père qui, en les réunissant, semble être davantage motivé par sa tranquillité que par une préoccupation pour l'état psychique de sa fille. Bien qu'il le perçoive, Freud n'utilise pas ce vécu contre-transférentiel partagé dans son alliance avec la jeune fille. Cette difficulté à occuper par conséquent une place mobile sur le plan identificatoire ouvre sur les enjeux des psychothérapies d'adolescent, entre contrôle en emprise et abandon de l'adolescent à lui-même, en toute rupture du parcours identificatoire.

Recevoir les parents d'adolescent n'est pas sans lien avec la position de Freud ; dans sa pratique, Freud reçoit les parents comme les conjoints ou divers membres de la famille, notamment lorsqu'il est consultant (Houssier et al., 2018). Bien avant l'émergence des Centres Médico-Psychopédagogiques, Freud prend en compte l'environnement familial en vue du traitement de ses patients ou de ceux qu'il adresse à ses proches collègues. Ce positionnement clinique donnera lieu à un courant majeur de la psychanalyse dans les deux décades précédant la seconde guerre mondiale, courant de psycho-pédagogie soutenu par sa fille Anna (Houssier, 2010) et impliquant plusieurs pionniers de la psychanalyse de l'adolescent, tels que S. Bernfeld, A. Aichhorn ou encore H. Deutsch (Marty, Houssier, 2007).

Aux premiers temps de l'humanité, la horde primitive consacre un scénario violent dans le lien père-fils : devenus des adolescents, les fils aînés sont chassés de la horde, groupe familial protégé par la puissance du père ; les fils se révoltent et reviennent tuer le père, le manger puis

créer une première esquisse de société, fraternelle, fondée sur l'interdit du meurtre et de l'inceste.

Les fantasmes pubertaires traduisent la violence du changement qui s'opère. Ils poussent à investir à nouveau les images parentales, à les resexualiser jusque dans les fantasmes masturbatoires. Le désordre pubertaire attaque le corps et la psyché de l'adolescent, au risque de s'inviter dans la famille voire dans la relation conjugale des parents.

Le transfert sur le thérapeute idéalisé (c'est le père qui l'a trouvé/choisi, l'analyste devient de ce fait porteur des qualités paternelles) marque un premier déplacement de ses investissements de la figure du père à celle du thérapeute et ouvre secondairement la possibilité d'un espace pour se penser. Cette fonction tierce du thérapeute – soutenant narcissiquement, mais sans séduction – favorise le retournement sur soi, particulièrement à l'œuvre dans le transfert, et son analyse. Elle contribue à transformer l'idéalisation du père (sa grandiosité rappelle l'idéalisation de la figure du père de l'enfance) et la haine de l'objet maternel en intérêt pour son propre fonctionnement psychique, puis en plaisir de (se) penser. Ce mouvement transférentiel a été décrit par P. Gutton en conférant à l'analyste la valeur d'un objet parental de transfert (1991, 1996), puis celle d'un sujet parental de transfert (2000). L'analyste d'adolescent devient « un autre humain adulte pour l'adolescent ».

A contrario de cette situation, la sublimation nourrit les investissements culturels. Le cercle de famille s'élargit à l'extérieur de la sphère familiale, la socialisation de l'enfant y gagne. Ce dégagement du conflit œdipien dure le temps de la latence, mais dès l'apparition de la puberté, ce conflit est réactivé. Même si c'est souvent plus complexe, plus ambivalent, le parent du même sexe est à nouveau attaqué, l'autre parent séduit.

Après le père séducteur-abuseur de la *Neurotica* (Freud, 1895), le père tyrannique de la horde primitive est à nouveau représenté dans un mythe clinique créé par Freud. Cette figure du père symptôme coulisse du père séducteur au père violent, augurant l'émergence ultérieure de la seconde topique, infléchie par l'introduction des pulsions de mort et d'agression.

Pour confirmer sa théorie œdipienne en passant par un mythe anthropologique des origines, Freud donne à comprendre que le père est le premier à désirer se débarrasser des fils ; le père est l'objet déclenchant, celui qui provoque la haine meurtrière des fils aînés de la horde. Le fils devenu adolescent réactive la problématique enfouie du père, dont l'Œdipe négatif

constitue la partie secondarisée, sorte de cache-misère aux failles narcissiques de la relation transgénérationnelle dans la lignée des pères.

A l'adolescence, les parents changent de statut, ils sont désinvestis comme objets de désir au profit d'un compagnonnage apaisant et structurant à la faveur du refoulement du conflit œdipien. Les pairs deviennent des objets investis, source de plaisir et d'échange prenant le relais des parents. Lorsque la fragilité narcissique de l'adolescent ne rencontre pas le soutien narcissique parental pour lui venir en aide, le sentiment d'abandon (Aichhorn, 1925) risque de précipiter un effondrement affectant l'ensemble du fonctionnement psychique et parfois psychosomatique de l'adolescent.